

Second mémoire d'observations sur l'usage interne de l'opium,
envoyé à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, par monsieur
morsland, chirurgien en chef de l'hôpital de St. Sauveur à Lille.

première
observation

Mademoiselle ----- âgée de quarante sept ans, d'un tempérament
sér et bilieux, domiciliée à Lille où elle est née, avoit eu avant l'âge de
puberté, des abcès au col, qui après avoir duré long temps,
laissent des cicatrices très marquées. Depuis l'âge de puberté,
jusqu'à celui de quarante ans, elle n'eut ni maladie ni accident
quelconque. à cet âge elle sentit un prurit à la marche de l'anus
qui ne disparoissoit en certains temps que pour passer aussitôt des
guittes, ou il l'ustoit une teinte jaune à la peau accompagnée
d'opilles farineuses, qui subsistoient même quant l'humeur
repulsoit à l'anus. quoique med^{le} ait eu recours à une infinité
des remèdes pour s'en délivrer et quelle ait employé dans tout le
temps les moyens de propriétés convenables l'incommode persista
pendant l'espace de trois ans avec les démangeaisons qui sont
ordinaires en pareils cas.

Dans le courant du mois de janvier 1784 med^{le} fut délivrée de
cette incommodité sans ressentir aucune autre indisposition, elle
n'eut point lieu de s'en applaudir long temps. Dans le mois d'avril
suivant, elle ressentit des douleurs dans la mamelle gauche au
dessus du mamelon: elle y porta la main et fut surprise d'y trouver
une tumeur de l'étendue d'un œuf, de forme aplatie et très dure:
c'est à cette époque que je fut consulté pour la première fois.
après un examen scrupuleux, jeus recours d'abord, aux remèdes
généraux, la saignée, les bains, les bouillons rafraichissants rendus
légerement purgatifs, tisane de patience, cataplasmes anodins,
laxatifs résolutifs, j'établis un frottement à la jambe gauche,
j'appliquai du garou aux guittes dans l'intention d'y rappeler
l'humeur; mais tout fut inutile. je fis usage des pilules de
figue avec le savon même à grandes doses, mêlées avec peu
de gomme dans ce remède, celles d'aloë furent aussi souvent
employées comme purgatif, froid et propre à ouvrir l'anus;
mais tout fut sans succès et la tumeur augmenta sensiblement
au bout de deux mois de ce traitement; c'est alors au mois de
juin suivant, je couvris la tumeur d'un emplâtre fondant
composé de celui de savon, de devigo, et de diabolium; et



Le topique fut continué pendant un mois conjointement avec les pilules *q* dessus: au bout de ce temps, une rougeur érysipellatueuse parut à la mammelle et gagna toute la face antérieure de la poitrine. Cet accident ne fit qu'augmenter la douleur et l'agitation de la tumeur: plus de sommeil, une inquiétude continuelle, joint à un mouvement fébrile, jectoit la malade dans le désespoir: fût dans ce moment que je lui prescrivis l'opium dont elle prit deux grains séparés dans la soirée à trois heures de distance l'un de l'autre, et cela dans l'intention de calmer les douleurs et de procurer le sommeil. à ma visite du lendemain je trouvais ma malade tranquille et presque sans douleurs, avec une diminution sensible dans la rougeur érysipellatueuse: ce changement me fit fonder quelques espérances sur l'usage continué de l'opium, dont je me proposai d'augmenter les doses par gradation: je résolus de cet instant d'abandonner tous les autres moyens de guérison à l'exception des pilules d'aloës et du cautère: la même dose d'opium fut répétée le soir, la malade en eut le même avantage, mais on fut obligée de lâcher le ventre: le troisième jour elle prit un grain d'opium le matin et deux le soir, et pour toute boisson dans la journée, du petit lait le matin et de la limonade rosée avec du vin d'apais midi, et des nourritures légères. le quatrième, cinquième et sixième jour, la malade resta à trois grains d'opium par jour, la rougeur de la peau s'étant trouvée au sixième jour tout à fait dissipée on put alors bien examiner l'état de la tumeur qui parut un peu moins dure et insensible au tact: j'augmentais alors l'opium d'un grain, et j'appliquai pour tout topique sur la tumeur un morceau de peau de Lièvre qui couvrait toute la mammelle: pour lâcher le ventre qui étoit toujours serré, j'eus recours de temps en temps aux pilules d'aloës, dont je donnoit entre six à douze grains selon le besoin ou je jugeois que la malade avoit de la fièvre plus ou moins évanée.

on augmenta la dose de l'opium d'un grain de quatre au quatrième jour jusqu'à ce que l'on fut parvenue à la dose de sept grains, que la malade prenoit en deux prises, dont trois grains le matin et quatre le soir: on la laissa à pareille dose jusqu'à la fin du mois de juillet à cette époque la tumeur se trouva tout à

a fait dissiper et la malade jouissant de la meilleure santé qui s'est maintenue jusqu'à présent sans la moindre altération. elle n'a pas usé pour la conserver d'autres précautions, que de se mettre dans le jour du printemps, à l'usage des Bouillons d'herbes et des Bains pendant quinze jours et après quoi elle s'est purgée, quoi que la tumeur fût tout à fait dissipée à la fin de juillet, on abandonna absolument l'opium qu'à la fin du mois d'août, modérément en en ayant diminué la dose par gradation pendant le cours de ce mois.

Seconde
observation

La femme de François Dcmont, fermière à templeuve Inpavel, distance de Lille de quatre lieues, âgée de quarante deux ans, d'un tempérament Biliac, est venue me consulter le 24 d'août 1785 pour une tumeur d'oreilles à la mamelle droite qu'elle portoit depuis un an, ou environ. Cette tumeur avoit pris naissance sous le mamelon qu'elle avoit ensuite englobée, en s'étendant peu à peu; il ne restoit d'autres traces de mamelon que quelques rides enfoncées: je la trouvai de la grosseur du poing, et la malade me dit qu'elle en souffroit beaucoup. Les questions que je lui fis pour être éclairci sur la cause de cette tumeur ne me procurèrent aucun éclaircissement à cet égard, les douleurs qu'elle y sentoit n'avoit point altéré sa santé; son mari étoit aussi très bien portant, ainsi que deux enfans qu'elle avoit eus et dont le plus jeune étoit âgé de sept ans: enhardi par le succès du traitement que j'avois suivi à l'égard du sujet de l'observation précédente je ne balançai point à mettre cette femme, de suite à l'usage de l'opium dont elle prit un grain le soir pendant quatre jours consécutifs, je lui prescrivis en même temps un usage abondant du lait de Brebis dans le jour des matinées, aux moïens de quoi je suppléai aux lavemens dont l'emploi n'est pas usé chez les habitans de la campagne. Cette modique dose d'opium ne calma point les douleurs. au cinquième jour la malade en prit un grain le matin et un autre le soir: cette dose qui fut la même les trois jours suivans, produisit des sueurs pendant la nuit, et lui fit rendre des urines abondantes; elle calma les douleurs et procura un bon sommeil. Le neuvième jour, la malade prit trois grains d'opium, un le matin et deux le soir, cette dose fut continuée jusqu'au quinzième jour de



à cette époque il n'étoit plus question de douleurs dans le sein, et la tumeur étoit sensiblement diminuée et moins dure. mais le remède ayant irrité la malade et rendu son sommeil lourd, je prescrivis le quinquiesme jour à une infusion théiforme de Sene; et qui fut répétée dans la suite lorsque le ventre étoit serré. le lendemain de cette première purgation, la malade prit quatre grains d'opium, deux le matin et deux le soir: je la maintins à cette dose durant huit jours, quoique le sommeil fut lourd, accompagné de sueurs, et par fois d'une légère pesanteur de tête: les urines étoient toujours chargées. au bout de cette espace de temps la tumeur se trouvoit diminuée de moitié, le mamelon commençoit à se développer. alors j'augmentais encore d'un grain la dose de l'opium, de façon que la malade en prit cinq grains deux le matin et trois le soir. il y eut dans la nuit qui suivit immédiatement cette augmentation de la chaleur avec une sueur copieuse, qui travailla un peu la malade et troubla son sommeil: ce qui me détermina le jour suivant à tenir la malade à quatre grains, à laquelle dose elle resta pendant six jours.

Le calme ayant été rétabli je crus devoir revenir à la dose de cinq grains chaque jour, quoique je n'eusse trouvé une diminution sensible dans la tumeur; mais je préférai de donner la plus forte dose le matin, celle de trois grains, dans la vue de prévenir les inconvénient qui résultoit de cette dose prise le soir, et je fis boire à la malade beaucoup de petit lait dans la matinée; cependant la chaleur de la peau n'en fut pas moindre non plus que la pesanteur de tête; il y eut même quelques nausées, ce qui me détermina à retrancher tout à fait l'opium dans la soirée. suivante, après quoi la malade fut remise à la dose de quatre grains, moitié le matin et moitié le soir, elle y resta sans interruption, si l'on en excepte le jour où elle devoit être purgée, jusqu'au cinquante sixieme jour du traitement sans qu'il s'en ensuivit d'inconvénient. à cette époque la tumeur étoit entièrement disparue et le mamelon revenu à son état naturel. Cependant je ne jugeai point à propos d'interrompre tout à fait l'emploi de l'opium, je ne desistai qu'après en avoir diminué la dose peu à peu.

pendant tout le traitement, on a employé d'autres topiques sur la tumeur, qu'un emplâtre composé de celui de suçon et de mucilages, à parties égales. que l'on renouveloit tous les huit jours.

troisième
observation

Mademoiselle de ----- d'un temperament Biliac, vif, très
petulant et colérique, fut mariée à vingt deux ans à monsieur

de Chevalier de St Louis et Capitaine de cavalerie : elle eut six
avortement aux termes de deux et trois mois de grossesse, dans l'espace
de quatre années. au commencement de sa septième grossesse elle descendit
à Paris pour y consulter Mr. Antoine Petit, dans l'esperance de trouver
le moyen de remédier aux causes de ses avortement. Ce célèbre medecin,
lui conseilla pour tous remèdes, de se baigner tous les jours pendant deux
semaines dans un bain temperé, jusqu'à ce qu'elle fut au terme de
l'accouchement naturel. Ce moyen lui procura l'avantage d'avoir
à neuf mois d'un enfant bien portant, il y a six ans. Depuis ce temps, elle
ne devint plus enceinte : il y a deux ans qu'elle est separée de son mari ;
au bout d'un an de separation, apres avoir ressentit pendant cette
année des douleurs dans différentes parties du corps, particulièrement dans
le sein gauche qu'elle rapportoit à des douleurs rhumatismales, elle fut
surprise de découvrir dans cette mamelle, dans le courant du mois de
février 1746, une tumeur arrondie de la grosseur d'un haricot, tres
dure et sensible au tact ; elle en confia le soins à un chirurgien
major qui ne s'opposa point à son aggrandissement, elle se confia
ensuite aux soins d'un medecin de cette ville qui ne fut point plus
heureux, malgrés les grandes doses de pisse qui lui prodigua ; et
les topiques de toute espèce qu'il employa.

ayant été appelé le quinze d'août 1746 pour venir au secours
de cette dame, je lui trouvai une tumeur dure, sensible au tact,
de la grosseur d'un oeuf d'inde située au dessus du mamelon
du sein gauche : la malade y ressentoit des douleurs assez aiguës
mais momentanées : apres bien des recherches je ne pu découvrir
d'autres causes de la tumeur que la fixation des douleurs rhumatismales
dans cette partie : je commençai par lui prescrire des bains tièdes,
qu'elle continua jusqu'au premier de jbre suivant : en même temps
elle fit usage d'une tisane de bardane, des bouillon de veau dans
l'un desquel on devoit tous les matins deux gros de sel de glauber,
dans la vue de lacher le ventre naturellement poreux : ces moyens
ne procurerent aucun soulagement pas même de diminution dans
les douleurs, sinon pendant l'espace qu'elle restoit dans le bain.
n'ayant rien à esperer des remèdes ordinairement usités, superflus
car, j'eus recours à l'opium que la malade prit un grain le soir
du premier de jbre : j'en augmentai la dose tous les quatre à
cinq jours d'un grain, jusqu'à ce qu'elle fut à sept grains, qui
étoit administrée en deux fois, le matin et le soir, avec l'attention
de donner toujours la plus forte dose le soir : je m'arrêtai à la dose



de sept grains qui fut continue jusqu'à la fin d'octobre suivant. à cette époque la dame fut guérie radicalement: je n'abandonnai cependant pas encore l'opium, mais j'en diminuai la dose par gradation, c'est-à-dire d'un grain tous les deux ou trois jours.

pendant tout le temps qu'elle en fit usage, on remédia facilement à la constipation avec des lavemens d'eau de rivière. l'opium n'a apporté dans aucun temps de dérangement dans l'économie animale, pas même dans les évacuations périodiques qui ont eu lieu très régulièrement: j'avois oublié de dire dans la relation des deux fièvres précédentes, qu'il en avoit été de même sur ce point à l'égard, des personnes qui en sont l'objet.

Le topique appliqué sur la tumeur a consisté dans l'emplâtre ou entre l'opium, dont la formule se trouve dans le journal de médecine du mois de mai 1786. c'est la composition de monsieur pisset chirurgien. la malade continue de jouir de la meilleure santé depuis ce temps.

quatrième
observation

Mademoiselle Grévis, natif de St paul en artois et y demeurant, âgé de quarante ans, d'un tempérament bilieux et sec fut attaquée dans le mois de mai 1786, (selon le rapport qu'elle m'en fit un an après l'orsque je le fit pour la première fois) d'une inflammation sourde de Bas Ventre, accompagnée de nausées et de vomitemens par intervalle, avec une douleur fixe à la région du foie. les gens de l'art auxquels elle eut recours lui firent une saignée, et lui administrèrent différents remèdes qui l'évacuèrent par haut et par bas, deux jours. se passerent dans cet état; après quoi il y eut du calme de la part des nausées et des vomitemens: mais la douleur du foie persista et l'on s'apperçut bientôt que ce viscère avoit augmenté de volume, qui devint de plus en plus considérable, malgré l'administration de nombreux remèdes prescrits par des gens de l'art expérimentés tant de St paul que d'orras.

L'orsque je le fit pour la première fois, ou elle se fit conduire le premier de mai 1787, l'augmentation de volume de son ventre étoit au point, que l'on auroit dit au premier aspect, que cette femme étoit au dernier terme d'une grossesse, on voyoit

Bien cependant que le côté droit étoit plus saillant que le gauche, de plus elle avoit un teint plombée, le visage hâlé et décoloré, l'appétit étoit perdu, et elle éprouvoit une douleur sourde et presque continue dans la partie tumescée. après un examen attentif, j'eus lieu de me persuader que cet état étoit l'effet de la terminaison de la phlogose du foie à la Skirroscite, auquel avoit pu donner lieu quelques fluxions rhumatismales, à laquelle la malade étoit sujette avant l'invasion de la maladie en question.

Tous les remèdes appropriés à cet état ajuant échoués, et la malade étant menacée de tomber dans une hydropisie, dont on avoit à attendre que des suites funestes, j'espérai pouvoir tirer parti de l'opium, fondé sur l'analogie de la cause de la maladie, avec celle des Sujets qui sont l'objet des trois observations précédentes.

La malade ayant été évacuée légèrement deux jours de Suites au moyen de l'aloë, je prescrivis le soir du second jour un grain d'opium; le lendemain elle en prit deux, et la dose fut augmentée d'un grain tous les trois jours, jusqu'à ce qu'elle fût à six grains. elle resta à cette dose jusqu'au quinze de juillet suivant, que la malade parut guérie radicalement: elle l'étoit en effet puisque depuis ce temps elle jouit de la plus parfaite santé.

pendant le cours du traitement on a prévenue la constipation au moyen de deux grains d'aloë pris avant le dîner, lorsque les évacuations du ventre n'étoient pas aussi libre qu'il étoit à désirer.

Le régime a consisté en aliments de facile digestion et surtout du régime végétal. aucun topique n'a été appliqué sur l'endroit de la tumeur, que l'emplâtre d'opium de Mr. péllier, qu'on a été obligé de desister au bout de huit jours, à cause des démangeaisons qu'il y faisoit. il est à remarquer que le flux périodique qui avoit statué pendant la maladie, s'est rétabli au bout d'un mois de l'usage de l'opium.

Les deux observations suivantes donne la preuve que ce remède, peut être une ressource dans d'autres cas que dans les tumeurs skirreuses des organes glanduleux.



Le Douze de mai 1787, monsieur merlin, avocat, et conseiller
Secrétaire du roi adouci, m'amena son fils, pour me consulter
sur l'état déplorable où il étoit réduit depuis trois ans. Cet enfant
âgé de sept ans, (fils unique) d'une constitution très faible
avoit été aggraver à l'âge de quatre ans, d'une lèpre
Lymphatique au poignet droit, que l'on à guérie tout
bonnement par des caustiques; à peine la plaie résultante du
caustique avoit été cicatrisée que de nouveaux ulcères
abîmés l'enfant de toute part en le réduisant à l'impossibilité
de sortir du lit. Voici l'état où je le trouvai à ma première
visite du Douze de mai 1787.

J'observai 1^o une tumeur indolente d'un rouge pâle qui
enveloppoit toute la première phalange du doigt annulaire de
la main droite avec un gonflement dans ^{son} articulation
avec l'os du métacarpe qui lui sert d'appui, l'écou
gonflement me fit croire que cette phalange ne fût altérée.

2^o un ulcère d'un rouge bleuâtre de la grandeur d'un œuf
de six francs sur les vertèbres lombaires qui étoit la suite d'une
tumeur ouverte par l'instrument tranchant dix huit mois
avant.

3^o une tumeur considérable sans inflammation, mais avec
fluctuation, à la partie supérieure et postérieure de la
cuisse droite.

4^o une tumeur lymphatique avec fluctuation qui occupoit
la partie antérieure du genou droit et ses parties latérales,
et qui étoit telle que le petit malade étoit obligé de tenir
la jambe pliée de manière que la pointe du pied ne
pouvoit toucher par terre, quand on tenoit l'enfant debout
par les bras; lequel ne contribuai pas peu aussi la tumeur
du haut de la cuisse.

5^o deux tumeurs de mêmes natures avec fluctuation,
occupoit toute la face interne des pieds.

ajouter à tout cela une figure hâve, décolorée avec des
sueurs considérables toutes les nuits, des selles grises souvent
sèches, au nombre de six à huit tous les jours, une insomnie,

Continueller, voilà le triste état de cet enfant cheri.

C'est dans un cas aussi épineux et aussi compliqué que je desirai d'être éclairé des lumières de la respectable Société à qui j'adresse ces observations, pour m'indiquer les moyens curatifs que j'avois à employer avec quelques espoirs de succès. mais privé de cette ressource qui seroit cependant bien nécessaire dans un pays où la chirurgie ~~est~~ pour ainsi dire encore au berceau; il me fallut prononcer sur les moyens curatifs à employer; le premier qui se presenta à mes vûes, et celui sur lequel je fondai quelques espoirs, s'il étoit permis d'en fonder dans un accident de cette nature, fut l'usage interne de l'opium; et comme je craignois que le petit malade de cet âge adouci, ne fût présenté de nouveaux aux gens de l'art qui l'avoit traité, et que ces praticiens ne fassent maîtres des grâces sur l'emploi de ce ~~remède~~ remède, j'eus soin de le lui fournir sous la forme pilulaire, que j'avois déguisée avec le suc de réglisse unie de la manière suivante

Suc de réglisse unie ʒiis
opium - - - - ʒs

pour en former des pilules de trois grains chacune.

Le malade à commencer à en prendre une tous le soir pendant cinq jours. le sixième il en prit deux, une le matin et l'autre au soir; cette dose fut la même les quatre jours suivant, après quoi on augmenta encore d'une pilule; pareille augmentation eut lieu tous les quatre jours, jusqu'à ce que la dose fut portée au nombre de sept pilules, dont trois étoient prises le matin et quatre le soir ce qui faisoit trois grains et demi d'opium par jour; dont l'usage fut continué à pareille dose jusqu'au quinze d'août suivant, que l'enfant se trouva guéri radicalement; alors on diminua la dose par gradation pendant l'espace de quinze jours.

à peine quinze jours de l'usage du remède firent ils écoulés, que la diarrhée se trouva arrêtée, les selles étant bornés à une fois par jour au plus, et ce qu'il y a de remarquable, et que les sueurs étoient considérablement diminués, il n'en fut plus question au bout d'un mois. les tumeurs que l'on feroit d'un emplâtre composé de partie égale de celui de devigo et de l'emplâtre de l'opium designé ci dessus, diminuèrent en proportion, à l'exception de celle de la gîte, laquelle il survint de l'inflammation; je jugeai alors que je ne pouvois en venir about qu'en la faisant supurer; en conséquence j'ai eu devoi l'y amener par la pierre à cautère, le moyen en effet à remplir le but désiré.



Monsieur Thiebault, natif d'Arras, âgé de huit ans, d'une faible constitution, fut attaqué à l'âge de dix huit mois, d'une toux stomaquale qui l'obligeait à rendre par les vomissements la majeure partie de ses aliments, mêlés de matière glaireuse: tous les remèdes employés pendant un espace de temps assez long par les personnes de l'art d'Arras, ne purent le délivrer de sa toux ni de ses vomissements: à l'âge de six ans il fut agité d'une tumeur lymphatique à la face externe du poignet droit, et d'une autre tumeur ou gonflement qui enveloppoit toute la première phalange du doigt auriculaire de la main droite, en s'étendant sur l'os du métacarpe qui soutient cette phalange: différents moyens furent employés pendant un an, par les gens de l'art, et par des charlatans, sans en retirer d'autres avantages, que de l'augmenter la tumeur du poignet, et ouvrir celle du doigt dans son articulation avec l'os du métacarpe: au bout de cette année de traitement insuccès, deux nouvelles tumeurs de la même nature, parurent à la face externe du pied droit; souffertes aux mêmes personnes, mêmes traitement, et même succès: une année encore épuisée sans succès ne put qu'ajouter au mauvais état de cet enfant, et faire grandir sérieusement pour ses jours.

Ce ne fut qu'à cette époque (dans les premiers jours d'avril 1757) que Mr. Thiebault son père, consultant au conseil d'Arras, se decida à se rendre à Lille, chez Monsieur Medecin, son beau père, pour le consulter. Cet habile praticien ne voyant point grand secours à espérer des moyens ordinaires lui parut, par, assembla plusieurs personnes de l'art, on je fut prié de me rendre; après avoir examiné la maladie, je lui fis tant d'analogie, avec celle du sujet qui ^{est} l'objet de l'observation ci dessus, que je ne balancai point de proposer le même traitement, qui fut adopté unanimement et souffert aux soins du grand père. (Mr. Bouche) il ne pouvoit être en meilleures mains.

il fut évacué avec l'ipécacuanha, à l'usage des vomissements habituels: ensuite mis à l'usage de l'opium, de la manière ci dessus, en en augmentant la dose jusqu'à trois grains et demie le deuxièmè, une le matin et l'autre

Le soir, en donnant toujours la plus forte dose le soir. Cette dose de trois grains et demi fut continuée depuis la 16 d'avout, jusqu'à la fin de l'été suivant, que l'enfant fut guéri radicalement, de sa toux, de ses vomissements et de ses hémorrhées: il ne lui resta qu'une petite fistule dans l'articulation du petit doigt avec l'os du métacarpe qui lui est joint, avec un léger gonflement, qui, probablement, doit son existence à la carie superficielle de la tête des os dans cette jointure.

Les moyens proposés pour en obtenir la guérison n'ayant pu être mis en usage par le défaut de consentement du père, dans la crainte que son fils ne perdît le doigt, il conservera ce léger vestige de sa maladie jusqu'à ce que la nature bienfaisante s'en ait débarrassé.

Il est à remarquer qu'au bout de quinze jours de l'usage de l'opium, il n'étoit plus question de toux ni de vomissements, et pendant tout le traitement on ne fut point obligé de lâcher le ventre, les évacuations aiant eu lieu naturellement et d'une bonne nature.

Je pourrais ajouter à ces observations quatre guérisons de tumeurs du testicule, opérées par l'opium, dont une avoit été condamnée à l'amputation: elle fut néanmoins guérie radicalement en trois mois de temps, sans autres secours que l'opium; je n'appliquai pas même extérieurement, autre chose qu'un suspensoir garni de peau de lièvre: mais j'espère que les observations ci dessus suffiront pour engager l'Académie à se décider en faveur de ce remède divin ou pareille circonstance ou tout au moins à l'employer, pour ne se décider que d'après ses propres observations: Dans l'un comme dans l'autre cas je serai toujours très flatté d'avoir pu contribuer à lui être de quelques utilités.

Fait à Lille le trois de decembre mil sept cens quatre
Vingt Sept. Margherand chirurgien



No. 46